

Parution d'un Monde libertaire hors série, en kiosque à partir du 23 juin

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
22 au 28 juin 2000



10 FF
1,52 €

Non à la criminalisation du mouvement social

LES DIFFÉRENTES COMPOSANTES de la classe dirigeante n'aiment pas être ennuyées par l'émergence sur la place publique de nos petits problèmes quotidiens. Elles nous proposent de nous occuper à construire une demande polie en nous offrant le hochet du parlementarisme politicien qui aboutit bien souvent à rien. Mais ça occupe le bon peuple!

Mais lorsque les revendications sortent du débat d'idées et que la lutte s'organise pour dénoncer les vrais responsables et faire respecter les droits fondamentaux des individus, les financiers et l'État savent s'organiser pour museler, casser... les acteurs accompagnant le mouvement social: acteurs des comités anti-expulsions à Marseille et à Paris, militants abolitionnistes du CIRC à Nantes, secrétaire du syndicat SUD PTT à Rennes, adhérents de la CGT de Clermont-Ferrand ou d'Alès, militants et secrétaire national de la Conf' à Millau... et les structures organisationnelles: *Le Monde libertaire* condamné par le ministère de l'Intérieur, *Radio-libertaire* condamnée par l'administration pénitentiaire, la Confédération paysanne attaquée par MAC'CRADO et des sociétés développant des semences transgéniques...

Force est de constater qu'il existe bien deux poids et deux mesures: l'État peut mener légalement une politique raciste, pourfendre les actes de racisme ordinaire grâce à un numéro vert et poursuivre Marie-Athé (voir page 3) pour avoir soutenu par hasard l'occupation de l'agence Carlson de Paris qui se rend complice de l'expulsion de sans-papiers, l'État autorise les grandes sociétés transnationales de développer à titre expérimental ou commercial des semences transgéniques sans avoir évalué les risques sanitaires sur l'environnement naturel et humain et s'attaque à une organisation syndicale qui rappelle de façon radicale à l'État la mission qu'il prétend assurer au regard de la Société.

L'État: arbitre impartial des intérêts du capital

Que tous ceux qui réclament à corps et à cris l'intervention de l'État pour le

ISSN 0026-9433 - N° 1211

M 2137 - 1211 - 10,00 F



contrôle citoyen de l'OMC, des OGM, de la santé publique, de la sécurité nucléaire... prennent une fois encore une leçon: l'appareil d'État, qu'il soit dirigé par une monarchie absolue ou parlementaire, une république démocratique ou bananière reste toujours l'interface (le fusible) entre les intérêts des puissances d'argent d'une part et la demande sociale d'autre part. Son rôle est de maintenir un « ordre social et économique » permettant à des intérêts privés de maintenir et d'accroître leurs richesses. La revendication pour tous jours plus d'État afin de garantir le bien-

« anarchie ») et d'autres avant-gardes « éclairés » des exclus de tout poil (sans-papiers, sans logis, sans travail...) manipulés avec inconscience au gré des circonstances médiatiques et électorales.

Non à l'agro-business

Les semences transgéniques, les poulets à la dioxine, les vaches (et les bœufs) folles, la pollution des sols et des nappes phréatiques ont en commun la mise sous le joug de l'agriculture aux intérêts de l'industrie et des banques. Toutes les grandes sociétés accumulent des béné-

potent de la FNSEA (dont le secrétaire général, François Guillaume, fut ensuite ministre de l'Agriculture sous le gouvernement Chirac en 1986-88) et du CNJA d'une part et de la concurrence avec les États-Unis d'Amérique d'autre part a abouti aux désastres sanitaires, sociaux et environnementaux des années 90. Cette situation extrême a poussé le gouvernement Jospin à modifier les règles du jeu en instaurant des contrats territoriaux d'exploitation (CTE) afin de satisfaire l'aile environnementaliste de la gauche plurielle et de calmer la bouillonnante Confédération paysanne, tant les disparités des aides publiques étaient énormes. Finalement, l'enjeu majeur des CTE a été de plafonner (enfin) les aides par exploitation et dans une certaine mesure - de fixer des objectifs sociaux et environnementaux. Si l'intention de ces objectifs est intéressante, il convient de constater qu'il n'est

fait nullement référence à des obligations de résultat et que l'accompagnement des CTE n'est pas financé.

L'agriculture: une production au service de la société

Finalement, tout le monde semble oublier que la finalité de l'outil de production (agricole ou autre) c'est de fournir aux communautés humaines des produits et des services de qualité en quantité suffisante. Les solutions à envisager ne doivent pas sortir de ce cadre aussi « primaire » sous peine de dévoyer les objectifs et les conditions de production (les conditions de travail). Aujourd'hui, grâce au développement des techniques de l'agriculture biologique, il est possible de produire des denrées alimentaires de qualité pour tous.

Fédération anarchiste

Tous à Millau le 30 juin et 1^{er} Juillet 2000
contre la criminalisation du mouvement social,
pour une production agricole
de qualité pour tous

TOUTS À MILLAU!



être des citoyens est une impasse que l'histoire récente de l'URSS a bien démontré. Nous ne soutiendrons pas les efforts d'un néo-marxisme renaissant tiré par une nouvelle gauche organisée autour du sous-marin ATTAC regroupant des personnalités comme Pierre Bourdieu, Daniel Mermet (lequel réussit, sur France Inter, à raconter la Commune de Paris, la révolution espagnole sans prononcer une seule fois les mot

tics énormes grâce à l'intensification de l'activité agricole et à la concentration des moyens de production, de transformation et de commercialisation. Ce schéma s'est développé depuis la fin de la deuxième guerre mondiale avec la création de la première politique agricole commune par E. Pisani qui visait à produire en Europe la consommation de l'Europe. La co-gestion de la politique agricole avec le tandem syndical omni-

EDITORIAL

La « refondation sociale » du MEDEF constitue une menace sans précédent pour les salariés et c'est bien un des paradoxes de notre temps que de constater qu'il n'y a pas de mobilisation sociale à la hauteur des enjeux auxquels nous sommes confrontés. À peine quelques centaines de chômeurs ont manifesté à l'appel de la CGT à Paris et quelques dizaines seulement dans d'autres villes, à l'initiative de différents collectifs. La grande masse des salariés est passée à côté de l'événement. Le MEDEF veut passer en force parce qu'il sait que le mouvement social est au plus faible et qu'il est peu probable qu'une riposte d'envergure s'organise dans l'instant. Malgré cela, le MEDEF, associé à la CFDT et à la CFTC, aura du mal à imposer sa loi tant auprès des autres syndicats qu'auprès du gouvernement pluriel avec lequel il est en conflit ouvert. A contrario, c'est justement l'incapacité de prévoir la réaction des salariés qui poussent l'État, FO et CGC à la prudence. Le syndrome de 1995 est dans toutes les mémoires.

Personne n'a oublié que la réforme de Juppé a été validée par toutes les institutions avant que la rue ne réagisse. La gauche ne peut pas se payer le luxe d'un tel camouflet alors que la droite pourra toujours dénoncer la faiblesse du gouvernement face à la racaille de la rue.

Comme quoi la seule menace de luttes sociales à un impact. Nous autres salariés ne sommes donc pas si faibles et négligeables que cela. Si nous avions un peu d'audace et d'initiative le monde en serait changé. Car quel que soit leurs divergences, syndicats, patronat et État restent d'accord pour maintenir en place un système d'inégalités économiques. À nous donc d'imposer la justice sociale, ce qui n'a rien à voir avec l'équité, et d'organiser la répartition selon les nécessités de chacun. Pour commencer et pour ne pas céder au chantage du MEDEF il faut le prendre au mot: qu'il se tire de l'UNEDIC.

Restera encore deux chantiers à mener à terme. Le premier est d'expliquer que l'État n'est qu'un mécanisme travaillant à perpétuer la domination de classe et que l'entraide sociale est du seul ressort des salariés. Face à nous-mêmes et en toute autonomie, nous pourrions alors nous interroger sur les pratiques des bureaucraties syndicales. Y a du boulot. Mais poser les problèmes, c'est déjà créer les conditions de les résoudre un jour.

Pop 2520

Le 57^e congrès de la Fédération anarchiste

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE A tenu, du 10 au 12 juin, son congrès annuel à Perpignan. Pour une organisation anarchiste qui se veut vraiment anarchiste, et vraiment organisée, le Congrès est le moment fort de la vie fédérale. À l'occasion du Congrès, quelques 150 à 200 militants et militantes se retrouvent pendant deux journées et demie. Leur programme comporte un certain nombre de passages obligés.

À l'ordre du jour : fonctionnement interne...

• Le point sur l'état de la Fédération. C'est le moment de vérifier si les mandats des précédents congrès ont été correctement remplis ; d'avoir une vue panoramique sur le développement de la FA, sur son action durant l'année passée, sur ses relations avec les mouvements politiques et sociaux, sur ses liens avec le mouvement anarchiste international ; de sonder la santé politique et financière de nos outils fédéraux : *Monde libertaire*, *Radio libertaire*, Éditions du *Monde libertaire*, librairie du *Monde libertaire*...

• Les perspectives de développement qualitatif et quantitatif. Cette année, nous nous sommes particulièrement penchés sur notre (et votre) hebdomadaire.

Le *Monde libertaire* est écrit par des militants et des militantes, son Comité de rédaction est composé de camarades bénévoles pour qui il représente un lourd investissement. Il ne reçoit évidemment aucun autre apport financier que celui de ses lecteurs et lectrices, mais subit de plein fouet chaque hausse du papier, du timbre ou du transport. D'où une précarité financière chronique, et la nécessité permanente de redoubler d'efforts et d'ingéniosité pour que le *Monde libertaire* soit chaque semaine dans votre kiosque, sur votre marché ou (c'est le mieux) dans votre boîte aux lettres. En outre, notre maquette a dix ans, et commence à vieillir : il est donc temps de penser à la changer.

• La désignation des camarades qui mettront en œuvre, au niveau fédéral, les résolutions approuvées par le congrès et coordonneront la Fédération jusqu'au congrès suivant. Et comme nous refusons par principe de donner des chèques en blanc, il revient au congrès de cadrer leur

action par l'adoption de mandats aussi précis et fonctionnels que possible. Là encore, nos mandats et mandatés le sont à titre purement bénévole, et nous n'avons bien entendu aucune mairie ni mutuelle à notre botte pour leur trouver des emplois fictifs ! Comme de surcroît ces postes techniques ou politiques représentent souvent des charges assez lourdes, mais ne sont pas des postes de pouvoir, les candidatures ne se bousculent pas toujours...

...et luttes sociales

On en oublierait presque que, outre ces aspects essentiellement internes, le congrès est, de manière essentielle, un endroit de discussion et de décision politiques. C'est le lieu où tirer un bilan des luttes sociales et émancipatrices en cours, où prendre des positions fédérales, et où prévoir, dans la mesure où ils sont prévisibles, les axes majeurs de notre intervention future. Ainsi cette année, vous trouvez dans cette page deux motions adoptées au congrès de Perpignan : une motion sur le féminisme anarchiste qui exprime notre positionnement face à une société loin d'être débarrassée du patriarcat, et envers un mouvement féministe qui se fait de plus en plus instrumentaliser par des enjeux purement politiques ; et par ailleurs une motion rappelant notre analyse et notre implication dans les luttes sociales, comme ne peuvent

l'ignorer les fidèles du *Monde libertaire*.

Bien entendu, nous avons aussi mis à jour notre réflexion et élaboré nos axes d'intervention en vue de l'année électorale à venir. À l'heure où l'on nous sert, sous le nom de démocratie participative, une invitation à participer à notre propre exploitation, où un Le Braouzec se prétend communiste libertaire, où un quelconque énarque Vert se réclame de Proudhon et Bakounine, nous nous devons plus que jamais d'être présents pour dénoncer l'imposture électoraliste, quels que soient les oripeaux dont elle se pare ; pour impulser là où c'est possible une pratique libertaire dans les structures de bases telles que les comités de quartier ; et pour y dénoncer dès qu'ils se produisent les blocages et les impasses que la société de classes et la municipalité politicienne ne manqueront pas de créer. Enfin, un congrès, c'est aussi l'endroit où l'on se retrouve. L'endroit, pourquoi le nier, où l'on s'engueule

(le caractère « entier » des anarchistes est légendaire...) ; l'endroit aussi où l'on prend le temps de découvrir et de parler à des camarades formidables, mais dont on pourrait ignorer jusqu'à l'existence si on restait confiné dans son petit groupe, sa petite localité, sa petite coterie. L'endroit où une communauté humaine comme il en existe des centaines d'autres vérifie que, fût-elle anarchiste, elle reste une communauté humaine, avec sa chaleur, ses élans et ses faiblesses. Avec, en plus, juste en commun cette idée qu'un autre futur est possible.

Et tout cela doit tenir en deux journées et demie. Avant de repartir pour une nouvelle année de discussions, de luttes, de collages, de solidarités diverses, bref une nouvelle année d'intervention anarchiste vers cette émancipation qui, nous en sommes conscients, ne viendra certainement pas toute seule si nous ne nous battons pas pour aller la chercher...

François Coquet

Stratégie fédérale féministe anarchiste

On ne peut que constater l'évolution du mouvement des femmes vers un féminisme institutionnel, lié peu ou prou à l'arrivée de la gauche au pouvoir, lié aussi à l'émergence de meneuses qui ont vu dans cette gauche un salut pour leur combat puis pour leur carrière. Celles-ci se sont appliquées à réduire à la parité politique l'aspiration des femmes à la participation sociale. Le mouvement des femmes, mouvement de société dans son ensemble dans les années 70, connaît aujourd'hui un reflux vers un mouvement féministe élitiste.

C'est dans ce contexte qu'arrive "La Marche Mondiale des femmes de l'an 2000" : elle nous semble inacceptable, en particulier sur les points suivants :

- elle a été élaborée depuis 1998 par une élite de 140 femmes à travers le monde (65 pays),
- son objectif avoué est l'interpellation des instances internationales institutionnelles (ONU, Parlement européen, etc.) afin que celles-ci légifèrent en faveur des femmes
- elle appuie explicitement la campagne du Jubilé 2000
- elle entraîne un nivellement par le bas des différentes revendications. Le droit à la contraception, à l'avortement et au libre choix sexuel (droit d'être lesbienne, gay, ...) sont conditionnés aux rapports de force dans les différents pays.

Si nous nous accordons sans peine à constater, avec les animatrices de la Marche Mondiale, la tragédie de la condition faite aux femmes dans le monde, l'écueil, que nous relevons, dans cette mobilisation mondiale, est le choix stratégique de refuser de se donner les moyens de faire diffuser le débat le plus largement possible dans la société.

Nous proposons donc :

- de réaffirmer la nécessité de définir des droits qui soient universels et non déclinables en fonction de spécificités géographiques, politiques ou religieuses ;
- de s'engager à lutter contre les actes anti-féministes, lesbophobes et homophobes.
- d'organiser des contre-pouvoirs : cela passe par la coordination plannétaire des informations ;
- d'inviter partout à l'organisation de débats pour continuer la réflexion et le combat menés autour de la « Contribution aux débats - Réflexion pour une autre démarche pour le droit des femmes » diffusée à l'occasion de la " Marche Mondiale " le 17 juin 2000 à Paris et publiée, entre autres, dans le Hors-série estival de l'année 2000 du *Monde Libertaire* ;
- la signature fédérale (FA- Signature Fédérale) pour la « Contribution aux débats - Réflexion pour une autre démarche pour le droit des femmes » éditée à l'occasion de la « Marche mondiale des femmes de l'an 2000 ».

Soutien à Marie-Athée

Marie Athée, une camarade de la FA, a été condamnée à une amende de 31 000 F pour avoir participé à une manifestation contre Carlson Wagon Lit Travel, qui participe aux expulsions des sans-papiers. La souscription a déjà permis de réunir 13630 F. Vous pouvez la soutenir en envoyant vos chèques à l'ordre de Claassaaash (six « a » !), adressés à Claassaaash, c/o Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Merci à tous et à toutes !

Contre la démolition sociale

Ce n'est pas les gouvernements qu'il faut remplacer
Ce n'est pas le capitalisme qu'il faut « humaniser »
C'est la société qu'il faut changer

Les riches n'ont jamais été aussi riches, les pauvres sont de plus en plus nombreux. Les « violences sociales » dont les médias sont si prompts à parler prennent leur source dans la misère et le manque de perspectives de tout un pan de la jeunesse. Les plans sociaux se succèdent, les « chômeur-e-s » sont transformé-e-s en précaires permanent-e-s. Les patrons cumulent les salaires exorbitants et les bénéfices qu'ils tirent en Bourse de leurs stocks options. Par ailleurs, l'Etat, au service du libéralisme démantèle les services publics (santé, éducation...). Conjointement, l'Etat et les patrons veulent casser toutes luttes de classes en nous invitant à devenir petits actionnaires ou en usant d'artifices (économie solidaire, démocratie participative, emplois-jeunes...). Enfin la production intensive dictée par le profit n'a que faire de notre qualité de vie (marées noires, vaches folles, organismes génétiquement modifiés...)

Contre tous ces mauvais coups, la Fédération anarchiste appelle à réagir :

Parce qu'au jeu de la Bourse, les salarié-e-s seront toujours perdant-e-s, il nous faut dénoncer toutes les tentatives de mise en œuvre de collaboration de classes : par le biais de politiques tentant d'allier le Capital et le Travail ;

Parce que la participation, l'intéressement, l'épargne salariale et les « fonds de pension », quelles que soient leurs formes ou leurs appellations du moment, sont des marchés de dupes ;

Parce que la réponse sécuritaire de l'Etat à la misère (ilottage, police de proximité, vidéo surveillance, construction de nouvelles prisons) ne doit pas faire oublier que la première violence, celle dont découlent toutes les autres, c'est l'exploitation et l'oppression, qu'elle soit capitaliste, étatique, patriarcale, religieuse...

Parce que la Loi Aubry (la première comme la seconde), dite des 35 h est de la pure arnaque (flexibilité, annualisation, partage de la misère salariale).

Parce que les cliniques de luxe sont réservées pour les riches et que des millions de pauvres doivent se contenter de la CMU et du RMI - ou d'encore moins - et parce que notre santé n'est pas à vendre.

Parce que l'éducation, aujourd'hui, est un apprentissage de la compétition et de la loi du marché alors que, pour nous, elle doit avoir pour but l'épanouissement des femmes et des hommes.

Parce qu'il ne peut être question d'accepter la remise en question des droits les plus élémentaires des chômeur-euse-s
Parce que patron-e-s et salarié-e-s, nous n'aurons jamais les mêmes intérêts et parce que la lutte de classes reste plus que jamais d'actualité !

Les avancées sociales ont toujours été gagnées par les luttes, c'est pourquoi nous ne devons rien attendre de l'Etat et prendre nos affaires en main.

Face à l'arrogance du patronat, de ceux et celles qui prétendent vouloir nous gouverner, il s'agit de riposter massivement en développant à la fois des revendications immédiates et un projet sociétal.

Anarchistes, nous avons des propositions de luttes à construire ensemble :

- Pour une réelle réduction du temps de travail massive et sans concession
- Pour une remise en cause du salariat, des rapports hiérarchiques et des discriminations racistes et sexistes
- Pour une sécurité sociale et un système de retraite par répartition autogéré, égalitaire et solidaire
- Pour défendre et développer des services publics sur la base de la gratuité, de l'égalité, de l'entraide et de la gestion directe, pour leur extension à l'ensemble de la production des biens et des services
- Pour construire et développer un mouvement social au niveau international, seul capable de faire contre-poids à la mondialisation.

Et à terme :

Une société sans classes et sans Etat
L'autogestion généralisée de la production et de la distribution, pour mettre l'économie au service de nos besoins, sur la base de l'égalité économique et sociale

Nous militerons dans les quartiers, les lieux de travail pour organiser une riposte de classes à la hauteur de l'enjeu que constitue le vaste chantier de la DEMOLITION sociale entreprise par le MEDEF en partenariat avec le gouvernement de gauche plurielle.

Q
rin

LES LUTTES de l'environnement qui pressent les activités industrielles urbaines et le monde de nos sociétés naturelles. Certaines pratiques d'action sociale qu'ils revendiquent sont même les plus écologiques.

C'est le cas de 1999, par le comité (Chômeurs Libres et Heureux) qui a organisé Fumel (Lot et Garonne) la pollution notoire. Le contre-lobby devant les usines de cette usine à dieu malgré son caractère (obligation de traitement depuis plusieurs années) constaté des troubles parmi la population chargées en acides autres toxiques) d'emplois liés à chacun sait que la n'est important (élections). Dès lors la solution pour la pollution que la

A
PEINE A CONTRÔLE Cette n

tités, nouvelle méthode, fait écrire. Les dix-mant « qu'en ? Néanmoins on produit dans l'unique afin de faciliter : augmentent empêcher que se mines), modifier le taux de globules au muscles (EPC) ments bêta-bloqueurs partie car avec ce se détendre, de manques pas. À la fin des années 70, le milieu de la boxe des baumes à base des coups », jus s'infiltrer dans le pauvres ont leur

La dernière manifestation des ouvriers des banques afin de commander des rinaires sans éveil. Les médias traitent professionnel. Trois millions de personnes ont aussi bien celui qui pour l'été, celui des locaux du journal

Ordures ménagères Quand incinération rime avec répression

LES LUTTES POUR LA DÉFENSE de l'environnement ne peuvent que se multiplier, vu la pression croissante que les activités industrielles, la concentration urbaine et le mode de consommation de nos sociétés exercent sur le milieu naturel. Certains combats, par les pratiques d'action directe et le caractère social qu'ils revendiquent, ne peuvent qu'être soutenus par les anarchistes, même les plus réticents aux discours écologiques.

C'est le cas de l'action menée en mars 1999, par le collectif ACI, CLASH (Chômeurs libres actifs solidaires et heureux) qui a occupé l'incinérateur de Fumel (Lot et Garonne) pour dénoncer la pollution nocturne de ce type d'installation. Le contre-projet qu'ils ont développé devant les élus gestionnaires de cette usine à dioxines a été repoussé, malgré son caractère réglementaire (obligation de tri-recyclage) sanitaire (depuis plusieurs années, la DDASS constatait des troubles respiratoires parmi la population, liés aux fumées chargées en acide chlorhydrique et autres toxiques) et social par la création d'emplois liée à une telle politique (mais chacun sait que la question du chômage n'est importante qu'au moment des élections). Dès lors, il ne restait comme solution pour la mettre aux normes de pollution que la destruction de l'usine.

Cet acte de salubrité publique n'a pas plu à tout le monde puisque 17 militants sont poursuivis par la « Justice ».

Contrôle judiciaire draconien (interdiction de quitter le département de domicile, interdiction de voir les autres militants y compris de sa propre famille, pointages journaliers en gendarmerie); emprisonnement de cinq d'entre eux durant plusieurs semaines; et bien sûr, procès en cours...

La solidarité doit s'amplifier

Cette répression spectaculaire n'a eu que très peu d'échos dans la presse, trop occupée à l'époque à compter les morts du tunnel du Mont-Blanc qu'hélas personne n'avait eu l'idée de saboter malgré l'insuffisance des dispositifs de sécurité. Au même titre que d'autres actions de chômeurs (prise au tas dans les grandes surfaces, transports gratuits, etc...) cette action collective et revendiquée invite à prendre en charge directement les problèmes et à stopper les appétits financiers des multinationales de l'incinération. Il est urgent de soutenir les inculpés de CLASH car si la justice est parfois lente, la menace d'une lourde condamnation lors des procès reste d'actualité.

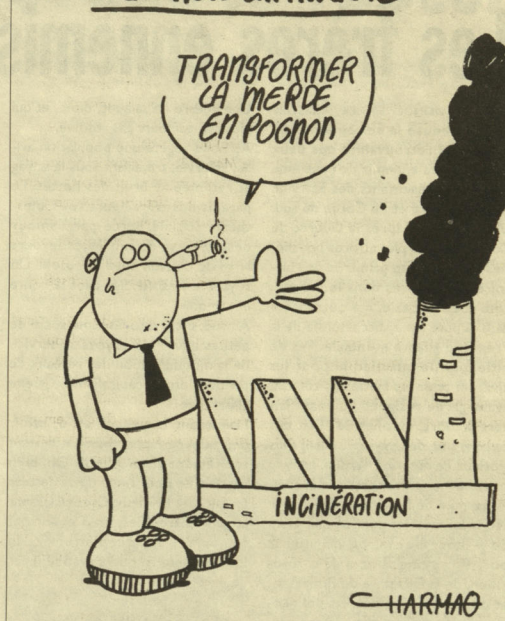
CLASH n'a pas cessé pour autant d'agir (1), tant contre l'OMC qu'en

soutien à la lutte contre le tunnel de la vallée d'Aspe, les OGM ou le nucléaire... Ils dénoncent la criminalisation croissante des luttes sociales. En soutien à leur action, ils diffusent un T-shirt (alerte à la dioxine). Une pétition est toujours en cours et ils espèrent la présence de nombreuses personnes lors de leur procès, prévu pour septembre.

Dans le même domaine, mais plus comique, le syndicat de communes sétoises (34) a porté plainte pour diffamation publique contre une association qui a fait campagne en novembre 1999 contre l'incinérateur local. Ciblés sur les ostréiculteurs, les quelques affiches collées sur les lieux de production ont suscité de vives réactions. Le maire communiste de Sète (peut-être conseillé par son service environnement tenu par une élue... verte!) n'a pas apprécié la critique d'une installation si performante! Les pollueurs sont aussi des censeurs, quand les campagnes médiatiques autosatisfaites de champions de la défense de l'environnement ne suffisent plus à masquer le profond mépris de ces élus envers la population et les associations qui contestent leur point de vue (2).

Le groupe du Gard de la Fédération anarchiste a pris position contre l'incinération des ordures ménagères dans un tract diffusé en septembre 1998. Outre les raisons environnementalistes (pollu-

LE VIEUX RÊVE CARTAGASTE



tions, gaspillage), il fustige lacrosse aux profits (un incinérateur est beaucoup plus juteux qu'une filière tri-recyclage), appelle chacun à maîtriser sa consommation (réduction à la source des déchets) et à s'organiser collectivement tant pour la consommation que pour obliger la production à répondre aux besoins de la population et non à ceux des actionnaires... Enfin, refusant le diktat des industriels ou le despotisme

des maires et autres élus, il propose d'aller vers une gestion collective et autogérée des services de la commune (eau, déchets, etc.) pour les sortir de la logique capitaliste.

Bob. - groupe du Gard

(1) CLASH : 77 bis av. Edouard Michelin, 63000 Clermont-Ferrand
(2) pour plus d'infos : ICI-ROM, c/o AVEC, B.P. 69, 34401 Lunel cedex.

Stupéfiant, le sport !

A PEINE A T'ON INVENTÉ UNE NOUVELLE MÉTHODE pour contrôler l'EPO que déjà les polémiques s'installent : Cette méthode ne peut déceler que des petites quantités, nouveaux produits pour contrecarrer la nouvelle méthode, nouveaux dopants sur le marché... Le dopage fait écrire. Les défenseurs du sport ironisent souvent en affirmant « qu'en prenant de l'aspirine, on devient dopé ». Néanmoins on peut définir le dopage comme une prise de produit dans l'unique but d'augmenter des performances physiques afin de faciliter une victoire dans le cadre d'une compétition : augmenter la masse musculaire (les anabolisants), empêcher que se déclenchent les signes de la fatigue (amphétamines), modifier la composition sanguine en augmentant le taux de globules rouges de manière à apporter plus d'oxygène au muscles (EPO...), ralentir le rythme cardiaque (médicaments bêta-bloquants)... On voit bien que le flou disparaît en partie car avec ces produits l'objectif n'est pas de se soigner, de se détendre, de décompresser. D'ailleurs les témoignages ne manquent pas.

À la fin des années 80, on pouvait estimer, au niveau des sportifs de haut niveau, que 20 % étaient usagers de cocaïne : du milieu de la boxe qui en usait aussi beaucoup « en s'appliquant des baumes à base de cocaïne sur le thorax pour ne pas sentir les coups », jusqu'au tennis ou en escrime où la cocaïne s'infiltrait dans le coude pour en calmer les douleurs. Même les pauvres ont leur dope.

Courte histoire du dopage

La dernière mode des salles de musculation des quartiers ouvriers des banlieues c'est d'avoir un gros chien, un pit-bull afin de commander dans une pharmacie des anabolisants vétérinaires sans éveiller aucun soupçon...

Les médias traitent souvent du dopage dans le cadre du sport professionnel. Pourtant le dopage concerne entre 650000 et trois millions de personnes (*Santé Publique* n°2). Il concerne aussi bien celui qui souhaite avoir un corps de muscles saillants pour l'été, celui qui souhaite voir son nom dans les pages locales du journal régional lundi matin, celui qui veut passer de

la place 1052 à 1051 au prochain marathon... : résultat d'une course effrénée aux résultats, à la compétition. Le dopage existait avant même que le sport ne soit spectacle de masse et qu'il n'attire les convoitises capitalistes. Dans le compte rendu officiel des Jeux Olympiques de 1904, il est écrit « que le marathon a démontré, du point de vue médical, que les drogues peuvent être utiles aux athlètes en cours d'épreuve. » C'est ainsi que les amphétamines seront utilisées pour la première fois (et sans se cacher) aux Jeux Olympiques de 1936 à Berlin pour ensuite être utilisées par les soldats pendant la 2e guerre mondiale.

Le courant anti-dopage au sein du milieu sportif va naître dans les années 60 avec une première loi en 1965. De cette loi va découler les premiers contrôles, les premiers scandales et le premier mouvement de grève au sein du Tour de France en 1966. La lutte contre le dopage a pris une telle envergure non pas pour des questions éthiques ou de santé mais pour des questions de politiques internationales. Nous sommes en pleine « guerre froide ». Les Pays de l'Est effectivement poussent les corps encore plus loin avec une logique de rendement extrême : le dopage est utilisé à l'échelle industrielle. C'est donc ainsi que pour justifier un peu les défaites complètes dans certaines disciplines (natation, gymnastique...) que l'occident essaie de se donner une légitimité avec une logique prohibitionniste... au moins dans les discours.

De la logique de performance à la destruction des corps

Depuis le sport de fédération est dans une problématique insoluble entre le besoin de performance (il faut gagner, être le meilleur, le plus fort, tout mettre en œuvre pour écraser l'autre) et le besoin d'entretenir le mythe d'un sport loyal, respectueux de la santé.

Jérôme Bureau, directeur de rédaction du journal *L'Equipe* est un témoin très intéressant de cette contradiction. En novembre 1997, il déclarait à *Marianne* : « Nous condamnons le dopage, tout en célébrant les performances qui sont souvent obtenues grâce au dopage. »

Le sport a toujours entretenu un lien direct avec l'idéologie libérale. Le Pen expliquait son attrait au sport (Equipe du 15 février 1986) : « Notre monde égalitaire n'aime pas la philosophie même du sport, c'est l'émulation, c'est le classement, c'est la hiérarchie du résultat, c'est la volonté de vaincre... » Et l'outil de production utilisé est le corps. Alors il faut le travailler, le plus vite possible pour qu'il soit rentable. Le corps au service de cette idéologie subit les lois du productivisme : on utilise le corps comme une marchandise, on cherche une rentabilité rapide et maximale. À cette fin, on le presse, on l'entraîne au-delà de ses capacités d'absorption, d'adaptation, on le pousse dès le plus jeune âge même s'il est en pleine évolution. Pour le rendre plus efficace ou pour effacer les douleurs de ce mauvais traitement, on peut être amené à le doper... Puis une fois qu'il a tout donné, une fois usé on le jette dans les oubliettes de l'histoire avec une indemnité financière proportionnelle à sa renommée.

Le dernier exemple médiatique est sans aucun doute celui de Ronaldo qui s'est écroulé en pleine coupe du monde et qui depuis n'a pas rejoué. Quand il est rentré au Brésil, il n'était pas reconnaissable : on aurait dit un vieillard... Ronaldo souffrait d'une tendinite rotulienne mais que des soins intensifs (sic) lui avaient permis d'oublier quelques temps. Les témoignages ne manquent pas de ces sportifs cassés qui souffrent tout le reste de leur vie : le corps se venge ! Les statistiques ne peuvent pas tromper : 52 % des marathoniens 15 ans après avoir cessé leur sport favori sont arthrosiques contre 13 % dans la population... Après avoir été nié, la société capitaliste a donné un autre sens au corps :

- exigence d'un corps fort
- philosophie du paraître, avec obsession de la séduction à travers le corps...

Le dopage dans ce contexte n'est que le résultat d'une logique : logique qui au nom de la performance, de la réussite maltraite le corps avec des entraînements trop intensifs... Pour se maintenir quelques mois dans cette réussite, le corps se doit d'être dopé. Que cela soit légal ou pas devient superflu... car sans dope le tour de France ne se ferait plus en vingt jours !

Théo Simon groupe FA Nantes

Rapprochement des deux Corées Les frères ennemis... de l'émancipation sociale

LE MONDE ENTIER ASSISTAIT médusé la semaine passée aux retrouvailles des deux frères ennemis de l'extrême Orient, représentants des États de Corée du nord et de Corée du sud. Un demi siècle après la Guerre de Corée, une des plus atroces boucheries dans le triste palmarès de l'histoire des guerres dans le monde. Une guerre totale, « à outrance » dans la pure ligne successorale de la Première guerre mondiale. Pas de pitié, pas de quartier, ni pour les civils, ni pour les fantassins chinois, avant-garde résignée qui marchait vers la mort, sacrifiés de l'État des ouvriers et des paysans. Est-il plus glorieux de mourir à Verdun, en rang serrés comme des zombies décerclés au nom de la démocratie et pour servir les intérêts politico-financiers de la bourgeoisie, ou de mourir pour Pyongyang au nom de la révolution, de la Dictature du Proletariat et pour servir les intérêts politico-stratégiques d'une clique d'apparatchiks usurpateurs de l'idéal social du petit peuple qui ne compte pas ?

À la guerre, on meurt toujours comme un con, et même en rang serrés, on est toujours tout seul à mourir dans la peur. La gloire n'existe pas.

Une guerre de salauds, donc, et qui plus est, toujours pas résolue. Au nord végète une population avilie, asservie, travaillant sous la schlag et rythmée au bruit des bottes. Le paradis des travailleurs sous anesthésie sociale bercé par l'amour désintéressé de suprêmes leaders ivres de pouvoir total et absolu. Un royaume plastifié, figé dans la honte et l'ignoble.

Au sud, un crypto fascisme social de petites mains mal payées au service de la mondialisation des réseaux de production du capitalisme. Quelle alternative !

Maintenant, la question est de savoir pourquoi ce rapprochement devient subitement aussi urgent. Oh, bien sûr, loin de nous l'idée de se désoler du fait que les deux Corées fassent la paix entre elles, mais encore et toujours, c'est loin d'être vers un idéal libertaire que s'avancent les deux régimes.

La continuité de l'État

D'abord, la Corée du nord est exsangue. Faillite totale du système (contradiction du marxisme-léninisme dont la théorie voudrait que le socialisme ne peut mathématiquement aller que de

l'avant). La militarisation totale de la population fait que les campagnes ne produisent plus rien. Le régime est trop occupé à se surarmer pour épauler la Chine dans ses tractations à main armée avec le monde occidental pour une place dans le cirque de l'économie mondiale.

Peut-être que, pragmatique, le régime nord-coréen lorgne vers le capitalisme bâtarde à la chinoise ou à la Vietnamiennne (un parti communiste au pouvoir mais sans le communisme mais toujours avec la schlag). De quoi redynamiser un pays, s'enrichir, toujours sur le dos des mêmes mais en leur faisant miroiter de la thune plutôt que le communisme libérateur. C'est une solution viable dans un environnement immédiat pacifié (c'est meilleur pour le commerce).

Peut-être que, pragmatique, le pouvoir en place en Corée du nord ayant peur d'un effondrement du régime prépare la transition. On aura noté qu'en Pologne ou à Cuba, les régimes communistes préférèrent organiser la transition du pouvoir plutôt que de le laisser vacant en s'avouant impuissant à tenir la société. Hors de question de laisser la dite société improviser hors d'un pouvoir d'État une quelconque orga-

nisation populaire. Or, la seule composante organisée dans ces sociétés à parti unique, c'est l'Église. C'est donc vers elle que se sont tournés les dictateurs pour leur remettre les clefs du pouvoir. Avec effet immédiat pour la Pologne, et sous forme de viager pour Cuba.

En Corée, la transition est toute trouvée puisqu'un autre État existe déjà qui n'aura aucun problème à prendre la relève en toute légitimité internationale, comme pour l'annexion de la RDA par la RFA. Surtout ne rien demander aux peuples puisque le pouvoir est par avance légitime. Tout plutôt que l'émancipation des masses, tout sauf une réflexion sur les alternatives possibles au pouvoir absolu des communistes. L'État ne doit pas connaître de vacance, même courte. Trop dangereux. D'ailleurs cet homme d'affaire sud-coréen inter-

viewé à la télé n'en a pas fait mystère, le sud attend sereinement la réunification car il a besoin de main d'œuvre. Une main d'œuvre bien dressée, pas gourmande, qui ne sait rien revendiquer (mais ça ne va pas durer), qui parle la même langue et qui est sur place. Quelle meilleure configuration sociale le capitalisme pourrait-il bien rêver ?

La paix des salauds prendra donc le pas sur la guerre des salauds, mais nous espérons bien que dans cet extrême orient où existe et survit tant bien que mal une tradition anarchiste, l'histoire ne s'arrêtera pas pour autant.

Si le slogan officiel de la Corée du nord est que « le socialisme sans leader c'est comme une fleur sans soleil » l'histoire nous a montré que le socialisme avec leader n'est qu'un très long printemps pourri.

Vincent Tixier (Alès, Gard)

Tour d'horizon du mouvement libertaire bolivien

Nous avons récemment parlé de la Bolivie à travers deux communiqués des Jeunesses libertaires de ce pays. Pour compléter votre information, nous vous proposons aujourd'hui un rapide tour d'horizon du mouvement libertaire passé et présent.

LA BOLIVIE VIT AVEC UN TRISTE paradoxe : celui d'avoir pour président « démocratique » le militaire qui en 1971 participa à un sanglant coup d'État, qui établit une dictature avec son lot de disparitions et d'assassinats politiques. Hugo Banzer, le « général », se vit obligé comme tant d'autres tyrans, d'abandonner le pouvoir, forcé par l'action d'un peuple qui, des années plus tard, le fait revenir par les urnes. Ami intime et protecteur de Klaus Barbie, Banzer est aussi un narcotraffiquant notoire, ce qui ne l'empêche pas de déclarer la guerre aux petits producteurs de coca (les cocaleros) de Chapare, suivant ainsi les ordres venus de Washington.

Cette situation peut surprendre. Ce pays, qui est deux fois grand comme l'Espagne et qui compte à peine huit millions d'habitants, figure parmi les richesses naturelles. Avec une dette extérieure de 650 dollars par habitant et une aide internationale que se répartissent les autorités et les responsables du pays sous les yeux résignés du peuple, ce pays fut catalogué en 1997 « superchampion du monde de la corruption », derrière le Nigéria. Les salariés survivent dans une économie de subsistance et un demi million d'enfants exercent tous types de travail leur permettant d'améliorer un ordinaire de

misère : cireurs de chaussures, vendeurs de rue... Et même si ce pays compte une riche tradition de luttes sociales et politiques dans lesquelles les anarchistes ont pris une part non négligeable, il n'y a guère que les petits paysans cocaleros du Chapare qui résistent à l'injustice.

Les libertaires d'hier et d'aujourd'hui

C'est dans la ville de Tupiza avec l'Union obrera primero de Mayo et des publications qu'apparaissent en Bolivie les toutes premières références explicitement libertaires. Cette présence anarchiste dans le mouvement syndical se retrouvera dans les luttes des mineurs et des paysans des années 20. La capitale bolivienne La Paz abritera divers regroupements libertaires parmi les plus importants. La Fédération obrera local (FOL), affiliée à l'ACAT (Asociación continental americana de trabajadores) qui regroupait les anarchosyndicalistes du continent, pris un rôle prépondérant dans les luttes d'alors. Il y eût même à Sucre une école Ferrer y guardia qui publiait « Tierra y libertad ».

Plus tard, sous les coups des propriétaires terriens, des militaires et des syndicalistes « officiels » de la COB, les militant-e-s anarchistes disparurent et leurs efforts furent anéantis.

Au gré de la répression qui sévit tout au long des années 50 à 80, des collectifs épars, des revues autonomes, des syndicalistes, des exilés espagnols maintiendront à bout de bras une maigre présence libertaire. Aujourd'hui, la situation ne semble guère brillante. À Cochabamba, paraissent deux revues : *Alternativa* et *Resistencia*. La publication « Juventud y revolucion » est éditée par des jeunes de l'Assemblée pour la souveraineté des peuples (ASP), créée par des paysans du Chapare dans le cadre de la défense de leurs droits. Certains de ces jeunes gens qui organisèrent de nombreux actes pour dénoncer la répression, ont récemment décidé de quitter cette association pour créer un collectif autonome et plus libertaire.

La ville de la Paz compte un collectif de femmes, « Mujeres ercando ». Le travail réalisé est basé sur des revendications féministes et homosexuelles, en empruntant une direction libertaire. Elles éditent *Mujer publica* et possèdent un café d'où part la plupart de leurs actions.

Dans d'autres villes encore, existent des réseaux de contre-culture, des fanzines... Les idées libertaires eurent souvent un écho dans la communauté indienne où l'on pratique un socialisme primitif depuis des siècles. Les libertaires de la région ont pourtant beaucoup de travail à accomplir pour que l'anarchisme retrouve la place qu'il eut autrefois dans ces contrées.

Relations internationales de la F.A.

Manif contre l'OCDE à Prague Solidarité avec les manifs à Bologne !

Environ 35 anarchistes se sont rassemblés lundi le 12 juin à Prague pour protester contre l'OCDE et d'autres institutions du capitalisme globalisé. La manif était organisée par la Fédération anarchiste Tchèque (CSAF) en solidarité avec les manifs de l'Internationale des Fédérations anarchistes à Bologne où se tient l'OCDE. Les anarchistes de Prague ont distribués du matériel sur l'OCDE, l'AMI, l'Union européenne et le FMI (ce qui est d'actualité puisque la république Tchèque vient d'intégrer l'Union européenne et que le FMI et la Banque mondiale se réuniront à Prague en septembre). Plus d'infos fut également diffusé dans le square et deux discours (un de la CSAF et l'autre l'Association des anarchistes tchécoslovaques) furent prononcés. La manif s'est terminée sans problèmes après environ une heure. Notre solidarité doit être aussi globale que le capitalisme !

Petr Zaras (de l'Association)

Sites web :

CSAF: <http://www.volny.cz/csaf>
A-kontra (magazine de l'Association): <http://a-kontra.revoluce.cz>
Initiative contre la mondialisation économique (plate-forme de coordination pour les manifs contre la réunion du FMI en septembre): <http://inpeq.ecn.cz>

SUISSE

Soutien au centre autogéré de Prelaz

Nous, habitants de Prelaz (dernier centre autogéré) à Lausanne, et acteur d'une vie alternative ici, sommes menacés d'expulsion; L'ordre capitaliste se met en marche en ayant comme projet « un centre commercial ». C'est contre la fin de la vie de quartier et de la mise en pratique de nos utopies que nous nous élevons.

Prelaz se déclare en résistance non violente, à partir du 14 juin jusqu'à une date illimitée. Nous appelons l'ensemble des êtres humains à venir nous soutenir, sachant que l'expulsion est prévue pour le 30 juin à 7 heures du matin.

Les 29 et 30 juin, nous organisons un festival, donc tous les groupes de tous style sont les bienvenus, les bonnes volontés aussi. Pas de problème pour dormir. Dès maintenant et jusqu'à l'arrivée des bulldozers, nous saurons faire la fête... Venez nombreux vivre avec nous cette résistance active (cuisiniers, musiciens etc. sont les bienvenus)

La résignation est un suicide quotidien !

Des résistants de Prelaz

À Lausanne, prendre le bus n°7, s'arrêter à l'arrêt Prelaz... et vous y êtes.

abonnez-vous!

LECTURE

LE GALA d'été aura lieu à Allam, Will Casse-pipe, Paco Ibarra, Sapho... Amelot, 75

Concert de 33, rue de Embuskade

Qui a peur Véritable, Umbrella, la Nuit, Les textes inédits 50 rue Sou

Dimanche 15h30 au Lulu Borgia Clarisse La Marie-Josée 84 70 04.

Le festival juillet (Art Quérigut, Rigaud, Jofroi, Doé Nicolle, Réserve) ce sont des sur la cha spectacle d

rac Par

Jazz en lib Omette Co (1994) ; Perron qu

Chron Millau,

Radio lib

Blue

LECTURE

Vigilants, nous devons le rester

ALORS QUE LA PÉRIODE DES GAY PRIDE S'ANNONCE en commémoration des événements de StoneWall qui eurent lieu aux États-Unis à la fin des années soixante, événements qui permirent l'émergence d'un mouvement revendicatif Gay, Florence Tamagne, dans son livre, *Histoire de l'Homosexualité en Europe (Berlin, Londres, Paris 1919-1939)* nous propose un parcours pour comprendre la lente et difficile marche vers la reconnaissance de la communauté homosexuelle. Le choix de cette période est significatif, car marqué dans l'imaginaire collectif par l'homotransphobie dont l'aryanisme d'Hitler.

Tout avait bien commencé, dans cette Europe d'après-guerre, anémiée, ayant vécu une hémorragie sans précédent, un vent de liberté se met à souffler.

« La guerre marque un tournant décisif en matière de sexualité, les révélations du front ne pouvant rester sans conséquences une fois la paix rétablie. En éveillant chez certains hommes le sentiment de leur nature profonde, elle détruit tout l'édifice de mensonges et de dissimulation qui avait permis à la société de préserver son apparence de moralité. Désormais l'homosexualité pourra difficilement être occultée de la vie sociale, car elle ne touche plus une frange restreinte de la population,

considérée comme malade ou vicieuse, elle devient une potentialité pour chaque personne. Même si cet aveu est fuyant – ou inconscient –, il bouleverse les fondements de la morale sexuelle. »

Dans les années vingt, l'homosexualité féminine, masculine s'affiche. Une nouvelle visibilité se met en place. C'est là l'un des premiers grands mérites du livre de Florence Tamagne: nous parler des hommes et des femmes, alors que trop souvent, toute étude sur ce sujet s'est limitée aux hommes. L'homosexualité devient à la mode en réaction au traumatisme qu'a laissé dans les mémoires la guerre de 14-18. Mais s'affiche comme homosexuel est aussi un acte politiquement subversif contre cette société bourgeoise qui a permis la guerre. Toute une littérature s'épanouit, bagage pour la jeunesse pour sortir de son aliénation, mais aussi des bars, des cabarets fleurissent, lieux de rencontre, d'affirmation identitaire.

Pourtant, à y regarder de plus près, c'est là l'autre grand mérite de ce livre: on constate que la situation des homosexuels dans les trois pays, plus exactement les trois capitales Berlin, Londres, Paris, n'est pas la même. Tandis que Berlin vit une explosion des associations, un mouvement organisé en réaction aux lois répressives en vigueur, Londres vit dans la répression, le puritanisme ambiant, d'où une scène homosexuelle « underground », avec ses lieux de dragage que sont les urinoirs et les parcs. Paris, quant à elle, vit la permissivité accompagnée d'une riche vie nocturne, d'où cette absence de mouvement organisé.

Mais les tenants de la morale sont toujours là. Pour eux, l'homosexualité est une transgression de l'ordre établi; être homosexuel, un acte subversif, s'afficher et revendiquer d'être Femme,

une hérésie. « Pour les théoriciens de la décadence, la marche à la guerre ne pouvait se faire qu'en éliminant les faibles, les dégénérés, les parasites. Les homosexuels étaient en première ligne. La boucle est bouclée; d'une guerre à l'autre, l'homme a reconquis la virilité perdue. »

Dégénérescence, décadence, déviance, voilà les termes les plus souvent utilisés pour qualifier la gente homosexuelle. Des sous-hommes, des sous-femmes traitées à leur partie, membres de la cinquième colonne; des miliciens à la Genet, des espion-e-s garçon-e-s, tous et toutes à la solde du plus offrant! Un melting pot de clichés sur relent d'amitiés masculines féminines où chacun y va de ses ceillères.

Ces images ont la vie dure, car elles caractérisent encore l'homophobie prégnante de cette fin de siècle. À quoi cela tient-il? C'est là le sujet du livre de Florence Tamagne, *Histoire de l'Homosexualité en Europe*, servi par une abondante bibliographie.

Autre enseignement de ce livre: rien n'est jamais acquis. L'ordre moral n'a jamais baissé les bras, même si aujourd'hui l'homosexuel semble être récupéré par la société de consommation qui a découvert en lui une cible, nouvelle source de profit, une tolérance ce qui ne veut pas dire acceptation.

Bonis Beyssi (Le Manège-Radio libertaire)

Histoire de l'Homosexualité en Europe (Berlin, Londres, Paris 1919-1939), Florence Tamagne, éditions Seuil, 680 pages, 220 F.

copinage

Le gala du 14 juillet organisé par l'association « Thank you Ferré » aura lieu au Trianon (80 bd Rochechouard, Paris 18e) avec Djamel Allam, Wladimir Anselme, Sarah Alexander, Christophe Bonzom, Casse-pipe, Jean-Jacques Debout, Jacqueline Dulac, Jean Guidoni, Paco Ibanez, Joyet et Roll-mops, Juliette, Kent, Allain Leprest, Sapho... place: 120 F. Réservations: Thank you Ferré, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Concert de soutien à Radio libertaire le 24 juin de 14 h à 22 heures au 33, rue des Vignoles (Paris 20e) avec Cimitière Ikyd, Ya Basta, Embuskade, P4Alatak, Disruptive element, Riot Bastards, Raska. 30 F.

Qui a peur de Chiquet Mawet? Textes et chansons extraits de La Véritable Histoire de Juliette et Roméo, Piratons Perrault, Caius et Umbrella, La Pomme des Hommes, La Reine des Gorilles, L'Esprit de la Nuit, Le Prince Serpent, Le Pape et la Putain, Bonjour l'Amour et de textes inédits. Vendredi 23 et samedi 24 juin à 20h à La Mezza Luna, 50 rue Souverain-Pont à Liège. Jeudi 29 et vendredi 30 juin à 20h30 au Théâtre Le Café, 158 rue de la Victoire à 1060 Bruxelles.

Dimanche 25 juin aura lieu la **neuvième fête de Mots et musiques** à 15h30 au théâtre Trévis (14, rue Trévis, Paris 9e, M° Cadet) avec Lulu Borgia, Louis Capart, Claire, Marcel Eglin, Bernard Haillant, Clarisse Lavanant, Lune, Les Mouettes, Rachel, Serge Utgé-Royo, Marie-Josée Vialr, Sabine Viret. 100 F et 80 F. Réservations: 01 43 84 70 04.

Le festival « Notes en bulle » n° 8 aura lieu à Artigues du **22 au 28 juillet** (Artigues, village de la Haute-Vallée de l'Aude, près de Quéirgut, dans le Donezan (ou Pays de Sault ariégeois). Le Garage Rigaud, Pascale Locquin, Gilbert Lafaille, Christiane Courvoisier, Joffroi, Doé Brime, Frédéric Truche, Jean-Michel Piton, Robert Nicolle, José-Anne Micha, Françoise Kucheida, Allain Leprest. Réservations/renseignements: 33(0)4 68 20 53 84. Le festival, ce sont des concerts, mais aussi des conférences et des débats sur la chanson et ses représentants, des expositions, un spectacle de rue.

radio libertaire
Paris • 89.4 MHz

vendredi 23 juin à 22 h 30:

Jazz en liberté: Jerry Bergonzi quartet en public (1990); Ornette Coleman on tenor (1961); James Carter quartet (1994); David Murray quartet en public (1978); Felix Perron quartet (1997) Charles Brackeen quartet (1987).

samedi 24 juin à 11 h 30:

Chronique syndicale: l'homophobie au travail; Millau, le procès de la Confédération paysanne.

mardi 27 juin à 20 h 30:

Radio libertaria: le libéralisme, avec Jacques Langlois

mercredi 28 juin à 10 h 30:

Blues en liberté: le Country blues du Texas.

De l'impuissance et de l'État

Une ville: Bruxelles. Une actualité: les clandestins. Une constante: la répression étatique et la résistance en face. Pascale Fonteneau nous livre un roman noir, œuvre de fiction. Derrière la fiction, la réalité est implacable, presque paralysante. Changeant de point de vue au cours de la narration, l'auteur décline les personnages, leur libido. L'idée des protagonistes prend corps. Par sa maîtrise de la trame, Pascale Fonteneau prend le temps de nous montrer la complexité des rencontres des traumatismes et des solitudes. Guidés par cette complexité, la prééminence de la violence, simplement brutale, nous est encore plus insupportable. Vengeance, honneur et profit, sainte trinité ou trio infernal, mènent les protagonistes en un trajectoire de boule de flipper: si l'inconnue de l'énergie originelle peut nous réserver quelques mines surprises, la marge de manœuvre va de la soumission à la mort. Aux côtés de l'intrigue qui chemine, la volonté de réalisme aboutit à une mise en perspective de notre enfermement: conséquence de la construction européenne (espace Schengen) pour les personnes, empreinte des choix économiques sur le bâti de la capitale européenne, isolement des collectifs contre les expulsions, manipulation d'une opinion publique victime et consentante. Dans cette veine noir de noir, reste que Pascale Fonteneau n'est pas allée chercher la « matière » dans les livres et l'on se sent moins seul-e. Enthousiasme et bonne humeur?

Sémira

La vanité des pions, Pascale Fonteneau, série noire, nrf chez Gallimard.

CINÉMA La carte de visite du vice-président American Psycho. Mary Harron

MARY HARRON RÉALISE AVEC SA CO-SCÉNARISTE Guinivere Turner une adaptation originale du roman choc: « American Psycho » Patrick Bateman, l'homme d'affaires au centre du roman de Bret Easton Ellis est un prototype, une sorte de copie négative de Batman, le sauveur de veuves et d'orphelins... Il a appris à Harvard le credo de la bonne conduite de l'homme dit humain: être pour l'émancipation des noirs, des femmes, des minorités, lutter contre la faim dans le monde etc. Il le sait par cœur, mais le récit du bout des lèvres. Car en fait, Patrick Bateman est un vrai méchant, un sadique en complet vesture. C'est un tueur: la nuit, il élimine des noirs, des femmes...

La vacuité du personnage correspond aussi à un vide politique et social. Son identité: des costumes de la haute couture, son appartement ripoliné. Son père lui a laissé de l'argent, beaucoup d'argent. Hormis l'argent, pas de filiation, ni racines ni origines. Ses collègues sont tous comme lui: impeccables, aseptisés, interchangeables. C'est l'homme publicité qui ne va jamais ni se salir ni transpirer. Un éventail de produits l'en préserve. Il est un produit, s'occupe de son entretien, il existe pour être impeccable, pour montrer son corps rutilant de musculation, son corps toujours bronzé. Il mange de la nouvelle cuisine. Beaucoup pour l'addition peu dans l'assiette. Il aura toujours sa table dans les restaurants chics, il est le catalogue vivant des produits haut de gamme. Le combat social se réduit à des affrontements singuliers pour des enjeux risibles: une des meilleures scènes du film est celle où chacun de ces zombies tueurs

de concurrents sort sa carte de visite et pâtit d'envie et de jalousie à la vue du nom gravé avec plus de relief, sur un papier imitant mieux l'ancien, alors qu'ils sont tous vice-présidents de quelque chose. Il ira jusqu'au meurtre pour avoir la même carte de visite, il est à dix mille lieues de supposer que l'autre va voir une déclaration d'amour dans sa tentative de l'étrangler.

Pour Alberto Manguel (1) *American Psycho* de Bret Easton Ellis est « un roman d'horreur pornographique ». Moins que zéro, son premier roman, est le degré zéro (2) de l'existence: les hommes ne ressentent plus rien, c'est le vide dans une carapace d'apparence humaine. Événement ou faux scandale, l'univers de Bret Easton Ellis décrit en phrases courtes et précises ce degré zéro du sentiment et de l'émotion. Le film gomme la violence trop explicite du livre. Il est bâti sur la différence qui existe entre la terreur éprouvée dans le noir, machine à produire de l'imaginaire et des réactions, donc du vivant et l'horreur qui émane de ce zombie sans émotion et sans identité. Ce pari ingénieux, il ne le réussit pas toujours. Filmé de façon réaliste, les meurtres sont du grand guignol, donc risibles. Quand Patrick Bateman avoue ses crimes, personne ne le croit. Même son avocat le prend pour un autre. Le détective lancé à ses trousses se fait piéger de la même manière. Le milieu d'où il vient, le fric le protège. La société américaine protège les siens. L'homme SANS... est né. Est-il seulement américain?

Heike Hurst (Fondu au Noir)

(1) Alberto Manguel, *Dans la forêt du miroir*, Actes Sud.
(2) Bret Easton Ellis, *Moins que zéro*, 10/18.

Lyon, du 29 juin au 2 juillet, la caravane lesbienne Affirmation lesbienne

L'ARRIVÉE DE L'ÉTÉ EST synonyme de fêtes et d'un désir de réappropriation de l'espace public. Les autorités publiques cherchent à accompagner ces mouvements à coups de grandes manifestations encadrées et policiées : fête de la musique, du cinéma pour les plus visibles. C'est aussi les Lesbian & Gay Pride qui restent un moment fort de l'affirmation homosexuelle malgré le poids des structures commerciales et la volonté étatique d'intégrer cette population contestant les structures patriarcales de la société.

À Lyon, un collectif autonome de lesbiennes issues de différents groupes associatifs et politiques a pris l'initiative d'organiser des rencontres autour de films, d'expos, d'activités ludiques et festives. Les différents films projetés, qu'il s'agisse de fictions, de documentaires, d'essais ou de cinéma d'animation, abordent – de façon séparée et/ou conjointe – les thèmes de l'affirmation lesbienne, du racisme, du sexe, des amours et désirs, des migrations forcées, de la lesbophobie, de l'exploitation économique et du sexisme.

Contre la lesbophobie

En effet, la lesbophobie, dont les deux piliers sont la répression et l'invisibilisation, s'ajoute aux autres oppressions. La répression touche aussi bien les gays que les lesbiennes, elle va de la violence psychologique et verbale à la violence physique en passant par la violence sociale. Quant à l'invisibilisation des lesbiennes, elle est ce qui est le mieux partagé dans cette société hétéropatriarcale. Alors que des femmes étaient présentes à Stonewall, d'autres dans le groupe fondateur du FHAR, elles sont oubliées, effacées... Le gommage de toute trace

de lesbiennes dans l'histoire et dans nos mémoires est la conséquence de la place accordée aux femmes. Les lesbiennes, en s'acheminant vers l'autonomie, sont des défis à l'ordre social capitaliste et patriarcal.

Le racisme, qui se conjugue avec la précarité et le sexisme, est une oppression spécifique reconnue dans la société mais souvent évacuée dans les milieux militants, féministes et lesbiens. Il est nécessaire de prendre en compte cette dimension, c'est le même processus que pour les femmes qui ont remis en cause ces «soit-disantes valeurs d'universalisme» qui niaient leurs oppressions spécifiques.

Face au racisme et à la lesbophobie, des espaces autonomes sont une nécessité,

ces rencontres sont rythmées en trois temps spécifiques : deux films lesbiens en mixité, puis une journée ouverte aux femmes et enfin deux jours réservés aux femmes des migrations forcées, des colonisations passées ou présentes et/ou des descendantes de l'esclavagisme. Les femmes étant les premières touchées par la précarité et la pauvreté, des types de tarifs différents sont mis en place.

Nous espérons favoriser ainsi la création d'espaces de découvertes, d'échanges, de partages, ainsi que l'émergence d'actions constructives : sortons des retraites où l'on nous enferme, regroupons nos forces pour une plus grande solidarité!

Danielle. – groupe Lucia Saornil

MONTPELLIER

60 000F pour une librairie anarchiste

Nous vous avons annoncé ici-même, il y a plus d'un an, le projet pour notre groupe d'acheter un local qui nous permettent de sortir de la cave, qui nous sert de local depuis 5 ans. Le souhait d'avoir un local correspondant à notre volonté d'être visible et accessible au plus grand nombre nous avait conduit à vouloir ouvrir une librairie.

Bien que nous ne vous ayons pas inondé de nouvelle depuis quelques mois, notre projet suivait son cours. Aujourd'hui, cette librairie anarchiste est à l'aube de trouver une adresse.

Nous avons trouvé un local où nos livres pourraient s'installer dans le cœur de la ville. Nous serions en mesure de pouvoir diffuser ainsi la pensée libertaire dès la rentrée, en septembre. Mais malgré tout ce que nous avons mis en œuvre pour récolter de l'argent, il nous manque encore 60 000F pour pouvoir entrer dans les lieux. Nous avons un mois pour trouver cette somme. C'est la raison qui nous pousse à refaire appel à vous pour que les efforts antérieurs ne soient pas vains. Tout vos dons sont à faire à l'ordre du Cercle de Diffusion de la Pensée Libertaire (CDPL c/o l'Antre anar, 5 rue Jeanne-d'Arc, 34.000 Montpellier).

L'Antre anar lui, fermera ses portes à la fin du mois de juin. Mais nous n'allons pas le quitter en catimini. Pour ceux qui habitent la région ou qui serait de passage, nous ferons une fête pour la fermeture le vendredi 23 juin au soir.

groupe Un Autre Futur

Transports à Strasbourg

Création d'un collectif libertaire

LE JEUDI 4 MAI 2000, LE groupe de Strasbourg organisait sa première conférence-débat au Molodoi. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à une cinquantaine pour débattre des services publics dans une optique libertaire. Après une introduction de Wally (groupe Louise Michel), un débat plutôt riche d'interventions pertinentes s'est engagé.

De l'exposé de Wally se détachait ce constat : pour un service public libertaire, il faut, en plus de l'égalité et de l'accès gratuit aux services, la prise de décision collective.

Parmi les interventions, certaines posent le problème de la gratuité en elle-même, autrement dit : qui va assumer le coût du fonctionnement ? À cela, on peut répondre que dans un premier temps l'État est parfaitement capable d'assumer ces coûts, au lieu d'acheter des Mirage 2000 ou autres saloperies guerrières. D'autant qu'en ce qui concerne la RATP, par exemple, les subventions de l'État et ce qu'allongent les entreprises représentent 90% du budget. Les 10% restants sont ce que payent les usagers pour être contrôlés!

Viennent ensuite une série d'interventions sceptiques du style « Ça prend du temps ! il faut des étapes... on ne peut pas attendre la participation de tous, car tout le monde ne sera pas d'accord ! » Sans doute ! Mais le fait d'agir dans cette direction permet de faire prendre conscience aux gens que l'on peut vivre mieux, dans une autre société, une société libertaire.

Enfin, un intervenant met le doigt sur le problème de l'accès à la prise de décision : comment faire évoluer la mentalité

de consommateurs qu'ont la plupart des usagers vers une mentalité d'acteurs ? Cela ne se fera certes pas d'un coup de baguette magique, d'autant qu'en dehors de structures auto-gérées, tout est fait pour décourager ceux qui veulent s'impliquer (exemple dans l'éducation : les délégués de classe dont personne ne tient compte lors des conseils de classe). Mais c'est à force de sensibiliser le public à d'autres modes de décisions que ceux qu'il a toujours connus qu'on pourra faire évoluer les choses.

À la suite de cette soirée et pour que toutes ces discussions débouchent sur des actions et des propositions, nous avons appelé à la formation d'un collectif pour une conception libertaire des transports publics sur Strasbourg. Ce collectif se propose dans un premier temps d'engager un travail croisé de documentation et de réflexion sur la réalité des transports à Strasbourg par le biais notamment d'une enquête auprès des usagers et employés de la CTS (Compagnie des transports strasbourgeois). Cela dans le but d'avancer des revendications sur l'accès libre et gratuit aux transports et sur la participation de tous aux décisions.

Ce collectif cherche aussi à nouer des liens avec d'éventuels collectifs travaillant sur les mêmes ou du moins sur le même sujet, en France ou ailleurs.

groupe de Strasbourg

Contact : Collectif libertaire transport Strasbourg - FA c/o REMON BP35 67 340 Ingwiller ou par e-mail : groupe-strasbourg@federation-anarchiste.org.

Le Monde libertaire hors série n°15

en kiosque à partir du 23 juin - 20 F

- Marée noire • Régionalisme • Éthique bourgeoise
- Nouvelle économie • Des OGM pour le bien commun ?
- Économie solidaire • Les hommes dans les luttes de femmes • Le droit des femmes • Chine : l'État mafia
- 35 heures... et libres de quoi ? • Antimilitarisme
- Les festivals de l'été

Un Monde libertaire hors série n°16
paraîtra le 28 juillet avec pour
thèmes le travail, l'école, la société



Affiche éditée par le groupe Un Autre Futur de la Fédération anarchiste, en noir et rouge. En vente à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris. 1 F l'unité.

A G E N D A

samedi 24 juin

PARIS : La Fédération anarchiste et Radio Libertaire seront présents à la **Lesbian and Gay Pride**, à 14 heures place Denfert-Rochereau.

PARIS : La librairie du Monde libertaire organise un forum-débat avec Bernard Thomas, auteur de « **Lucio l'irréductible** » à 16 h 30 au 145, rue Amélot (11^e).

dimanche 25 juin

LILLE : Un rendez-vous chaque dernier dimanche du mois au Centre Culturel Libertaire, l'Anar quatre heures un « **gouter-débat** » autour de thé, de café, de chocolat et de gâteaux, pour une discussion libre et impromptue. Organisé par le GROUPE MÉTROPOLITAIN Lilloise de la Fédération Anarchiste à 16 h au CCL, 4 rue de Colmar à Lille (M^e Porte des Postes). Thème du 6e Anar Quatre Heures : la solidarité.

jeudi 29 juin

PARIS : la Fédération anarchiste et Radio Libertaire organisent un débat après la Lesbian and Gay Pride à **partir de 20h30 à l'Espace Louise Michel**, 42 ter, rue des Cascades, 20^e.

TOULOUSE : Dans le cadre de la campagne : « Ne vous laissez plus compter », le groupe Albert-Camus assure une permanence de **débaptisation** à l'Athénée Albert-Camus au 36 rue de Cugnaux, de 18 heures à 20 heures.

du 29 juin au 2 juillet

LYON : La Fédération anarchiste soutient l'initiative de **La Caravane lesbienne**. Films, rencontres, expos, bouquins, fête... Jeudi 29 : deux films, Fire et Go fish, 20 h et 22 h, cinéma opéra, 6 rue Serlin (1^{er}), ouvert à toutes et à tous. Vendredi 30 : films, rencontres et expos, de 17h à minuit, la Condition des soies, 7 rue Saint-Polycarpe (1^{er}), réservé aux femmes. Samedi 1^{er} et dimanche 2 : migrations et colonisations, réservé aux femmes issues des migrations, voir programme mail: mimiebo@caramail.com.

samedi 1^{er} juillet

PARIS : La bibliothèque « La Rue » organise une promenade anar dans Montmartre. Rendez-vous à **14 heures, place des Abbesses** (métro Abbesses). La ballade se terminera par un pot au local « La Rue ».